



HAL
open science

Le palais de Savoie de Jean de Gand : Reconstruire le passé ?

Florence Bourgne

► **To cite this version:**

Florence Bourgne. Le palais de Savoie de Jean de Gand : Reconstruire le passé ?. 58ème Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur - Université de Paris Nanterre - Révolution(s), SAES, Jun 2018, Nanterre, France. hal-04006359

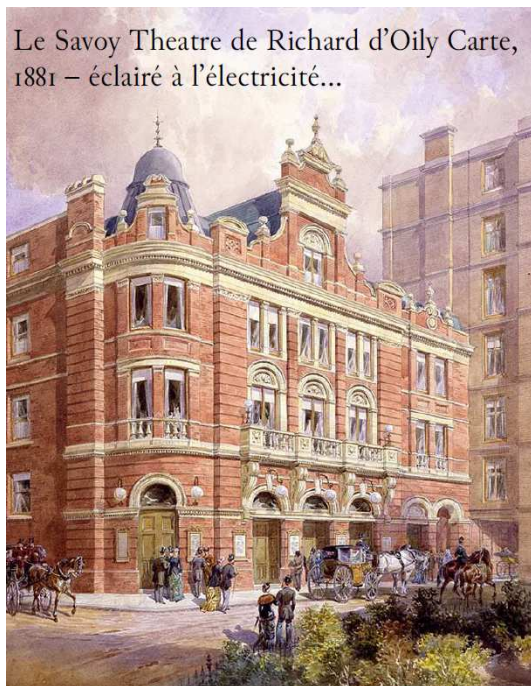
HAL Id: hal-04006359

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04006359v1>

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le Savoy Theatre de Richard d'Oily Carte, 1881 – éclairé à l'électricité...



L'Hotel Savoy aujourd'hui

Le palais de Savoie de Jean de Gand –
Reconstruire le passé ?

Fl. BOURGNE, CEMA, EA 2557
Sorbonne Université

À l'occasion de ce congrès tout entier inscrit sous le thème de la révolution, il m'est apparu comme une évidence d'évoquer l'une des rares situations pré-révolutionnaires que l'Angleterre médiévale ait connue : la rébellion de 1381. Cet épisode a été largement étudié par les historiens marxistes et les autres depuis l'ouvrage fondateur de Rodney Hilton, *Bond Men Made Free*, paru en 1973. La thèse de Hilton, selon laquelle la révolte était une jacquerie de serfs cherchant à rompre leurs liens d'esclaves et à faire triompher la valeur-travail, est désormais remise en question, mais la révolte de 1381 demeure un événement traumatique, qui a ébranlé les contemporains. Cette rébellion est l'une des rares circonstances historiques contemporaines sur laquelle Chaucer émette une opinion.

Les historiens ont depuis longtemps réévalué la portée des chroniques relatant les événements. Les motivations des rebelles y sont parfois floues : ont-ils ou non tenté d'assassiner Richard II ? Grâce à l'étude des procès des insurgés, nous avons un portrait plus précis des rebelles qui ont marché sur Londres.

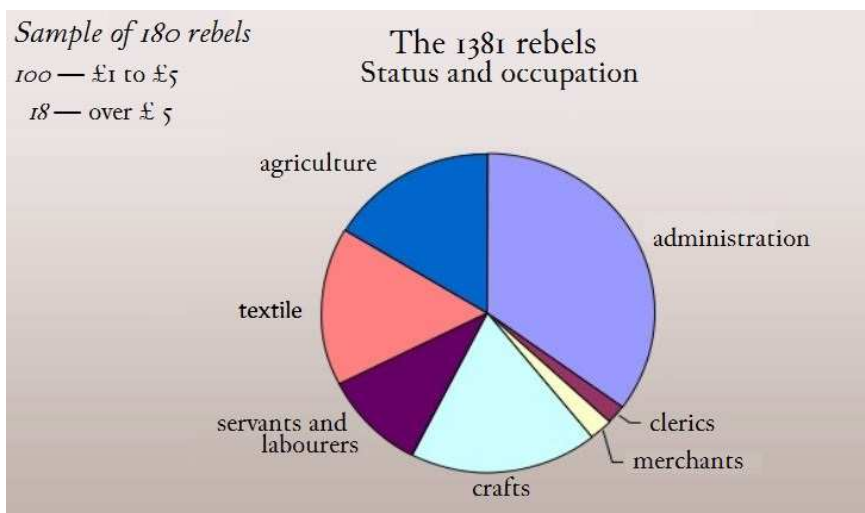
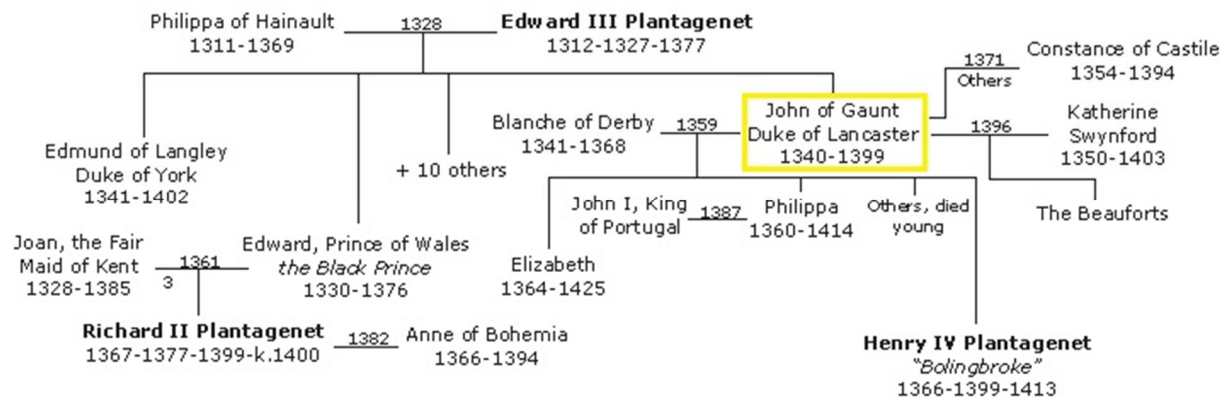


Diagramme adapté de Robert EHRlich, *The peasant revolt of 1381*
<https://www.slideshare.net/robehrlich/10-f2013-peasant-revolt-of-1381>

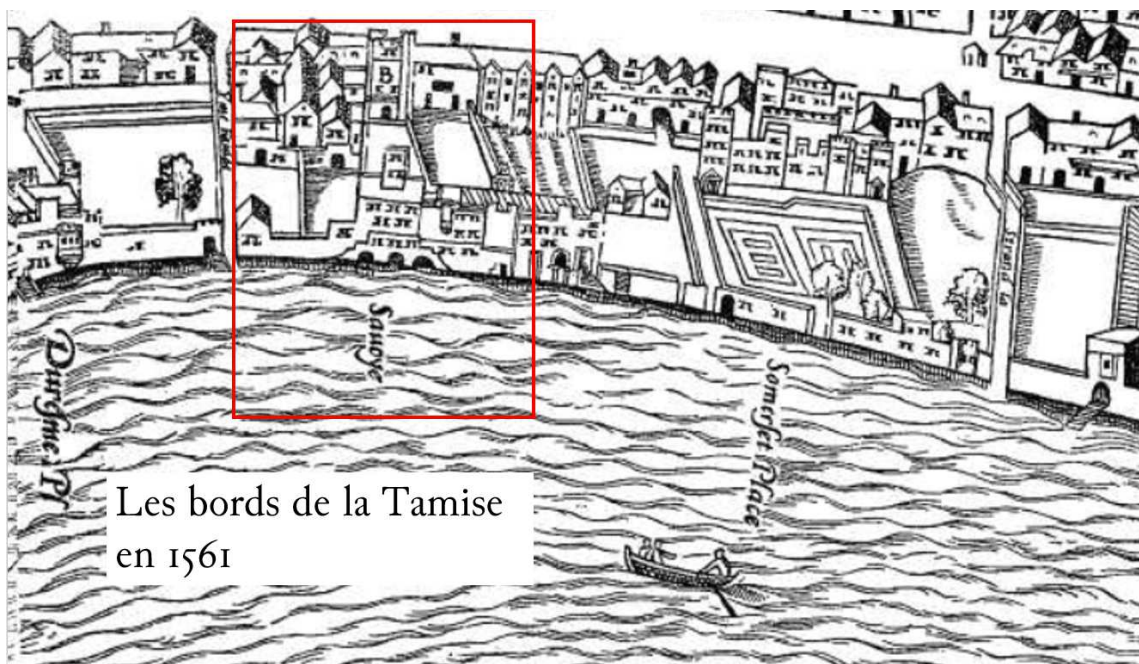
Ce sont souvent des personnalités aisées, des artisans, voire des marchands. Sur un échantillon de 180 d'entre eux, plus d'une centaine avait un revenu d'une livre annuelle, et 18 étaient riches de 5 livres par an. Nous sommes bien loin des foules de paysans rustauds décrits par les chroniqueurs, et que Gower dépeint comme des bêtes sauvages, réduites à s'exprimer par grognements.

J'ai décidé de retourner à ces chroniques pour les faire nous parler d'un épisode qu'elles mentionnent toutes : la destruction du Palais de Savoie de Jean de Gand. On ne présente pas Jean de Gand, fils d'Edouard III, oncle de Richard II et père d'Henri IV. Pour ceux qui seraient fâchés avec les dates et les mariages princiers, voici une généalogie empruntée à une ancienne version de wiki, *s.v.* Edward III.



Jean de Gand est en 1381 l'un des hommes les plus riches du royaume ; sa maisonnée, qui nous est connue par des relevés de présence, comprend 160 personnes, dont une vingtaine de chevaliers et d'officiers, une quarantaine d'écuyers, autant de valets, suivis de vingt palefreniers et d'un certain nombre de domestiques nommés dans les comptes. Lors d'un voyage à Amiens en mars 1392, il se déplace avec plus de 90 personnes.

Nous connaissons donc le nom du clerc de la garderobe qui est la seule figure d'autorité dans le palais en juin 1381 lors du sac, un certain William Oke.

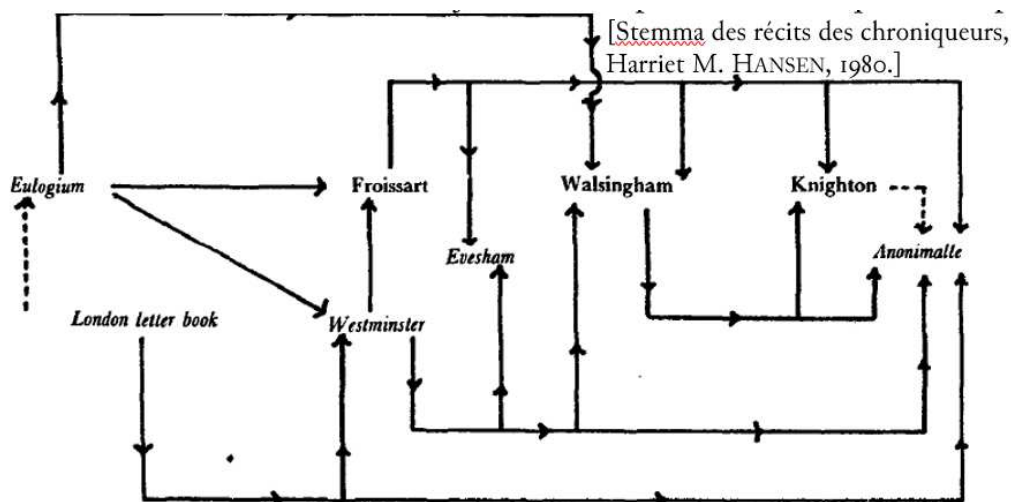


Les bords de la Tamise
en 1561

Le palais de Savoie est situé le long de la Tamise, en dehors de la Cité de Londres, sur le Strand qui mène à Westminster. Les comptes et archives de Jean de Gand nous permettent d'en esquisser un portrait qui n'est guère éloigné des représentations du domaine à la Renaissance. Lorsque Jean de Gand en hérite de son beau-père, le palais vient d'être reconstruit et compte plusieurs bâtiments dont l'un qui sert de garde-robe (c'est-à-dire de chambre forte), un haut mur de protection du côté du Strand, un embarcadère et un jardin qui descend jusqu'aux rives de la Tamise. Jean de Gand se querelle à plusieurs reprises avec son voisin, l'évêque de Carlisle, qui n'entretient pas son domaine, si bien que le Palais de Savoie est parfois menacé d'inondation, et Jean n'hésite pas à faire appel à son père Édouard III pour régler ses petits problèmes de voisinage...

Dès le début des émeutes, cet homme richissime et avide de pouvoir est l'objet de la vindicte populaire. Selon la *Chronique anonimale*, les rebelles du Kent font le serment de ne jamais être les sujets d'un autre roi que Richard. La chronique de Walsingham précise que l'attaque du palais se déroule juste après que les Londoniens ont « parlé de traîtres » avec les insurgés venus du Kent ou de l'Essex. Pour certains chroniqueurs, dont le rédacteur anglo-normand de la *Chronique anonimale*, ce sont les Londoniens seuls qui ont incendié le palais, par haine du duc. Les anecdotes rapportées diffèrent selon les récits, et sont tantôt savoureuses, tantôt terrifiantes. Le gardien a réussi à cacher une literie et quelques autres biens juste avant l'arrivée de la foule en colère. Les insurgés mettent le palais à sac mais ne dérobent rien, ils jettent dans le brasier l'un d'entre eux qui tente de voler de l'argenterie, ou bien menacent de décapitation ceux qui seraient tentés de commettre un larcin. Ils mettent au feu ce qu'ils pensent être trois barils de métaux précieux, mais il s'agit de poudre à canon, si bien que l'explosion détruit la grand-salle et fait se propager l'incendie. Une trentaine de fêtards vide les tonneaux de vin doux dans les caves, font une telle noce qu'ils provoquent des éboulements, et les ivrognes restent bloqués sous les décombres de l'incendie. Ils survivent sept jours, mais les passants qui entendent leurs suppliques les abandonnent à leur sort : Knighton en conclut qu'ils périssent par le vin, comme ils ont vécu pour le vin...

Tous les récits se recoupent partiellement. À partir des versions légèrement divergentes de l'entrevue entre Richard et les rebelles, Harriet Hansen a tenté de construire un stemma des différentes chroniques :



Il apparaît rapidement, à la lecture des textes, qu'une telle entreprise est un peu vaine. Les motivations des rebelles, le déroulé précis de leurs actions diffèrent d'une chronique à l'autre, et nous permettent d'établir que Knighton est favorable à Jean de Gand, ou que la mention de la rébellion dans le cartulaire de Londres est soigneusement rédigée de manière à exonérer de trahison les citoyens de la ville. Ces aspects des récits sont évidemment ceux qui engagent le plus leurs rédacteurs.

Je vais donc croiser des données beaucoup moins compromettantes, que les chroniques peuvent fournir sans risques, celles des biens présents dans la demeure de Jean de Gand en son absence, alors qu'il est en déplacement le long des marches écossaises. La mention dans le cartulaire londonien ne mentionne aucun des biens détruits – nous savons qu'il s'agit d'une version « à décharge » neutre, qui mentionne simplement que le Palais de Savoie est rasé et incendié.

London letter book H [récit *a posteriori*, visant à dédouaner les notables de Londres]

Inopinate cum eisdem simul intrauerunt quadam ciuitatem et pertranseuntes eandem directe peruenerunt ad manerium domini Iohannis ducis lancastrie vocatum *le Savoye* et illud prostrauerunt et totum combusserunt.

Suddenly they entered the City together, and, passing straight through it, went to the Duke of Lancaster's manor, called le Savoye, and completely levelled the same with the ground, and burnt it. [traduction DOBSON]¹

Froissart mentionne que le bâtiment est de belle qualité, le Savoy est « un très bel hôtel séant sur la Tamise et l'hôtel du duc de Lancastre. Tantôt ils entrèrent dedans et tuèrent les gardes, et l'ardirent en feu et en flambe » :

Froissart, *Chroniques*

Adonc s'en allèrent [...] à l'hôtel de Savoie, au chemin de Westmoustier le palais du roi, un très bel hôtel séant sur la Tamise et l'hôtel du duc de Lancastre. Tantôt ils entrèrent dedans et tuèrent les gardes, et l'ardirent en feu et en flambe.

[...] *and so they came to the Savoy by the way to Westminster, the king's palace, which was a very beautiful mansion by the Thames and it belonged to the duke of Lancaster. And when they entered, they slew the keepers thereof and robbed and pillaged the house, and when they had so done, then they set fire to it and burnt it.* [traduction DOBSON]

La continuation par un moine de Westminster du Polychronicon de Higden, répète pour décrire les pertes le même adjectif, *preciosus*, *preciosa*, les biens précieux, ou *preciosissima*, les plus précieux.

Chronique du moine de Westminster [continuation de HIGDEN, *Corpus Christi Coll.*, Cambridge, MS. 197]

In crastino vero agrestis illa societas totum stimulata in rabiem hora quasi quarta post nonam hospicium ducis vocatum *le Savoye* invaserunt, omnes clausuras dirumpentes, nichil quod *preciosus* erat parcentes quin illud aut igne combusserunt aut in Thamense flumen demergendum projecerunt. Cerneret ibidem rem nostris seculis insolitam, nam dum *preciosissima* cernerent, tractarent, et colligerent, non audebat rustica manus *preciosa* furtivis manibus surripere, quia si quis in aliquo furto deprehensus, sine processu sive iudicio ad mortem rapiébatur decapitandus. Nec ista facientes saciati fuerunt vindicta quin ingnem in pluribus locis inmittentes *tam speciosum locum, tam insigne hospicium*, in cineres redigerent.

On the following day, about four in the afternoon, the company of rustics, wrought up to a state of sheer frenzy, attacked the duke's dwelling called le Savoye, where they burst through every barrier and spared nothing of value which they might burn or fling out to sink in the Thames. A spectacle was to be seen there that is not familiar in our day. While they were seeking, gathering and collecting these most precious objects, the rustics did not dare to purloin anything precious, since anyone caught in any act of stealing

¹ Toutes les traductions en anglais moderne des citations de sources originales sont de R.B. Dobson, tirées de son ouvrage *The Peasants' Revolt of 1381*, 2e édition, Londres : Macmillan, 1983.

was dragged off to death by beheading without trial or judgment. Nor was the rebels' thirst for vengeance satisfied by these deeds; for they now started a fire at several points and reduced to ashes that beautiful place and noble dwelling. [The Westminster Chronicle. Éd. et trad. Hector & Harvey, 1982.]

Tam speciosum locum, tam insigne hospicium : le Savoie est un lieu magnifique, une noble demeure.

Dans un récit très postérieur aux faits, la continuation de l'*Eulogium*, le chroniqueur se contente de mentionner des bijoux ou joyaux génériques, des *jocalia*, que les rebelles jettent dans le fleuve.

Continuation de l'*Eulogium historiarum sive temporis* [moine de Malmesbury, récit très postérieur aux faits]

Et antequam pervenirent London' ipsi de London' combusserunt *Savoie*, manerium ducis Lancastrian, et *jocalia sua ibidem inventa* projecerunt in Thamisiam, dicentes : « Nolumus esse fures ».

And before the rebels reached London, the men of London had burnt Savoie, the Duke of Lancaster's manor. They threw all the jewels they found there into the Thames, declaring, "We do not wish to be thieves". [traduction DOBSON]

Ce qui frappe dans les autres listes de biens, c'est l'omniprésence des textiles, souvent précieux : *pannos aureos et holosericos*, des tissus dorés et des tentures en soie.

Le récit de la *Chronique anonimale*, en anglo-normand, est censé être le fait d'un témoin oculaire, ou d'un chroniqueur ayant pu questionner des Londoniens de haut rang, présents dans la ville lors des faits.

Chronique anonimale [en anglo-normand, par un témoin oculaire ?]

et au darrein viendrent a Sawvay et debrusseront les portes et entreront en la place et viendrent a le gardrope et pristrent toutz les torches qils purroient trover et les mettront en feu et toutz les dras et coverletes et lites et dosers de grant valu, qare une od les escutes, come fuist dit, valust mille marcz, et toute le naperie et autres biens qils purront trover apporteront en la sale et od les ditz torches les arderent et la sale et chambers et toutz les measones deinz les portes partinauntz al dit place ou manoir qe les comunes de Loundres avoient lessez saunz assure; et come fuist it, ils troveront troiz barrles de poudre pur gunnes et quydoient estre ore ou argent et getteront en le feu et cest poudre leva bien en haute et mist la sale en feu et en flaume pluis hastiment qe lautre ne fist, a graunde descomforde et damage al duc de Loncastre; et le comunes de Kent porterent la blame del arsure, mes les unes dissoient qe les gentz de Loundres furont en defaute en despit del dit duc.

and at last they came before the Savoy, broke open the gates, entered the place and came to the wardrobe. They took all the torches they could find, and lit them, and burnt all the cloths, coverlets and beds, as well as all the very valuable head-boards (of which one, decorated with heraldic shields, was said to be worth a thousand marks). All the table linen and other goods they could discover they carried into the hall and set on fire with their torches. They burnt the hall and the chambers as well as all the apartments within the gates of the said palace or manor, which the commons of London had left unguarded. It is said that they found three barrels of gunpowder, and thinking it was gold or silver, they threw them into the fire so that the powder exploded and set the hall in a greater blaze than before, to the great loss and damage of the duke of Lancaster. And the commons of Kent received the blame for this arson, but some said that the Londoners were really guilty of the deed, because of their hatred for the said duke. [The Anonimale Chronicle. Ed. Galbraith, 1970] [traduction DOBSON]

Elle mentionne uniquement des textiles : *les dras et coverletes et lites et dosers de grant valu, et toute le naperie et autres biens qils purront trover*. Cette primauté des textiles dans les biens mobiliers des grandes familles nous est confirmé par les inventaires de l'époque, par ex. celui des biens de Thomas de Gloucester, un autre oncle de Richard II, dressé immédiatement après son exécution en 1397. Sur les onze chapitres que compte l'inventaire, seuls deux, l'un sur les vases précieux (principalement à usage religieux) et l'autre sur les cors et masses d'armes ne contiennent aucune

mention de tissu. Cinq chapitres, sur les onze, ne traitent que de tissus, de vêtements mais surtout, en nombre de lignes, de linge de maison.

Les tapisseries (*pannos et holosericos*), comme le reste du linge de maison, sont un excellent moyen de thésaurisation. D'ailleurs, Knighton, lorsqu'il mentionne les trésors de Jean de Gand, cite en tout premier les garnitures de lits et les ornements.

Henry Knighton, *Chronicon* [chanoine augustinien de Leicester, fl. 1370–1397, proche de Jean de Gand]

Inde autem progredientes et in exquisita malicia inualescente iterum uiam direxerunt usque ad manerium ducis Lancastrie uocatum *Sawey*, miro structure tabulatu paulo ante edificatum quod quidem nobilissimus Henricus Lancastrie dux primus, cuius filiam dominam Blanchiam Iohannes de Gaunt desponsauerat et sic in hereditatem successerat, de fundamento construxit. In regno Anglie ut credebatur non habens sibi simile. Quod / quidem manerium isit serui diaboli subuerterunt, conbuserunt et in cinere redigerunt cum omnibus in eo inuentis preter unum lectum et pauca alia que fuerunt per customdem abstracta quasi in eorum aduentu. In illo namque maniero erant omnes thesauri dicti Iohannis ducis, cum lectualibus et aliis ornamentis, cum gazis innumerabilibus, et ferencia bona sua que possent careri a communi cotidiano usu, cum cartis et munimentis que omnia quod dolendum est eorum fuerunt simul perierunt. Et sciendum quod custos dicti gardrope asseruit, oreque suo retulit et iurauit, quod credidit quod non esset aliquis rex Cristianus habens meliorem gardropiam, nec aliquis uix talem. Nam ut dixit tanta copia erat uasorum et iocalium de argento, absque aliis deauratis et de auro puro quod uix .v. carrecte ea uehere sufficerent. Vnus autem illorum nephandorum sumpsit unam pulcram peciam argenteam, in gremioque abscondit, quod uidens alius et sociis referens, ipsum cum pecia in ignem proiecerunt, dicentes se zelatores ueritatis et iusticie, non fures aut latrones. Fertur quosdam intrasse sellariam uini ibidem, et tantum de dulci uino bibisse quod egredi quidam non sufficiebant. Set iocis et canticis, ac aliis illecebris ebrietatibus uacantes, donec hostium obturatum fuit igne et lapidibus, quod egrediendi facultas denegata fuisset licet sobrii essent usque ad mortem. Per septem dies post hec clamor eorum a multis ad locum acceditiuus et de enormitate sceleris dolentibus auditus est, nec erat qui eos adiutaret uel consolaretur ex omnibus caris suis. Et sic se de uino inebriauerunt, uinumque consumere uenerunt, et in in uino perierunt. Numerus eorum ut postea dicebatur .xxxij. ferme erat.

They then marched onwards in ever-increasing malice to the manor of the duke of Lancaster called Sawey. This was a splendidly designed building, completed not long before and entirely rebuilt by the most noble Henry, first duke of Lancaster: John of Gaunt married his daughter, the lady Blanche, and so succeeded to the inheritance. It was believed to be unmatched in the kingdom. These servants of the devil destroyed this manor, burnt it and reduced it to ashes together with all its contents except for a bed and a few other things which were taken away by the keeper just before the commons arrived. In that manor were all the treasures of the said Duke John, his bedhangings and other adornments, innumerable jewels, all the metal goods which could be wanted for daily use as well as his charters and records: all these, sad to say, perished together in the fury of the mob. And let it be known that the keeper of the said wardrobe asserted and swore that he believed no Christian king nor anyone else had a better wardrobe: he said that it was so full of silver vessels and jewels, not counting others gilded or made of pure gold, that five carts could hardly have held them. One of the criminals chose a fine piece of silver and hid it in his lap; when his fellows saw him carrying it, they threw him, together with his prize, into the fire, saying that they were lovers of truth and justice, not robbers and thieves. It is said that some of the rebels entered the wine cellar at the Savoy, and several drank so much sweet wine that they were incapable of leaving. They sang, joked and amused themselves in a tipsy fashion until the door was blocked by fire and stones. And so they died, for even if they had been sober they would have found themselves deprived of any exit. For the following seven days the trapped men were heard shouting and lamenting the enormity of their wickedness by the many people who visited the spot; but no one helped or consoled them in their trouble. And so those drunken men who came to consume wine perished in wine—to the number (so it was later said) of thirty-two or thereabouts. [Knighton's Chronicle 1337-1396. Ed. Martin, 1995] [traduction DOBSON]

Les biens détruits le 14 juin 1381 n'ont pas été inventoriés, mais nous savons que Gloucester, un autre oncle de Richard II mort donc en 1397, possédait des tapisseries sur les sujets suivants : les aventures de Charlemagne, Geoffroi de Bouillon et la prise de Jérusalem, la bataille entre Gauvain et Lancelot, la prise du château d'amour, un épisode avec un homme sauvage et un lion, la vie de Saint Georges, la Nativité du Christ, la Nativité et la Présentation de la Vierge, l'histoire de Judith et Holopherne.

Certaines tapisseries voyageaient avec leur propriétaire, mais d'autres, les cycles les plus importants, restaient rangés dans la demeure où ils s'adaptaient aux murs le plus parfaitement. L'inventaire des biens de Falstaff à son décès en 1459 prouve qu'il était tout à fait habituel de posséder, pour les grandes pièces d'une demeure, plusieurs jeux de tentures, ce qui permettait d'adapter la décoration aux différentes occasions. La pleine manifestation du statut social était à ce prix, et c'est pour cela que les destructions seront si importantes... La garde-robe n'a pas su protéger ses richesses.

Le vêtement joue un rôle tout aussi symbolique. Lorsque les rebelles doivent se résoudre à une simple destruction des biens de celui qu'ils considèrent comme un tyran, ils s'en prennent à sa *jakke*.

Thomas Walsingham, *Historia anglicana* [chroniqueur de St Albans]

Et inter cetera se mutuo cohortati sunt, ut properantes *Saveyam*, hospicium Ducis Lancastriæ cui nullum usquam in regno in pulchritudine et nobilitate potuit comparari, injectis flammis conflagrarent, ad diffiduciandum videlicet ipsum Ducem, quem proditorem vocabant, et metum ceteris proditoribus incutiendum. Placuitque statim sermo vulgaribus Londoniarum, et ipsi in primis fedum reputantes, si quisquam Duci ante eos injurie aut damni aliquid irrogaret, illico velut amentes cucurrerunt, et, ignibus in gyro coniectis, destructioni loci vacabant. Et ut patesceret totius regni communitati eos non respectu avaritie quicquam facere, proclamari fecerunt, sub pena decollationis, ne quis presumeret aliquid vel aliqua ibidem reperta ad proprios usus servanda contingere, sed ut vasa aurea et argentea, que ibi copiosa habebantur, cum securibus minutatim confringerent, et in Tamisiam vel in cloacas projicerent; pannos aureos et holosericos dilacerarent; et pedibus conculcarent, annulos et alia jocalia cum lapidibus preciosis imposita, mortariolis contererent, ut postea nullis usibus apta forent. Et factum est ita. Deinde, ut nullum genus dedecoris preterirent, quin Duci cuncta imaginabilia irrogarent, arreptum quoddam vestimentum preciosissimum ipsius, quale « *jakke* » vocamus, et impositum lancee, pro signo ad sagittas suas statuerunt. Et cum parum damni inferre sagittando valerent, depositum securibus et gladiis confrugerunt.

Among other things they assembled and set out for the Savoy, the Duke of Lancaster's dwelling, unrivalled in splendour and nobility within England, which they then set to the flames. This was done in defiance of the duke whom they called a traitor and to inspire fear among the other traitors. This news so delighted the common people of London that, thinking it particularly shameful for others to harm and injure the duke before themselves, they immediately ran there like madmen, set fire to the place on all sides and so destroyed it. In order that the whole community of the realm should know that they were not motivated by avarice, they made a proclamation that no one should retain for his own use any object found there under penalty of execution. Instead they broke the gold and silver vessels, of which there were many there, into pieces with their axes and threw them into the Thames or the sewers. They tore the golden cloths and silk hangings to pieces and crushed them underfoot; they ground up rings and other jewels inlaid with precious stones in small mortars, so that they could never be used again. And so it was done. Finally, and in order not to pass by any opportunity of shaming the duke completely, they seized one of his most precious vestments, which we call a "jakke", and placed it on a lance to be used as a target for their arrows. And since they were unable to damage it sufficiently with their arrows, they took it down and tore it apart with their axes and swords. [Thome Walsingham quondam monachi Sancti Albani, Historia anglicana. Ed. H.T. Riley, 1863.] [traduction DOBSON]

Quel est ce vêtement, cette *jakke* ? il s'agit d'un vêtement court, avec des manches, qui protège le haut du corps, systématiquement rembourré, qui se peut se porter seul ou sur une armure plus ou moins complète. C'est le vêtement protecteur des archers à pied. La mise en scène décrite par Walsingham présente un retournement intéressant : la *jakke*, placée sur une lance, est criblée de flèches. Les traits n'arrivant pas à l'abimer, elle est ensuite découpée à coup de haches et d'épées.

La mise à mort est celle d'un vêtement *preciosissimum*. Or, beaucoup de gens possédaient des *jakke*. Ce qui fait le prix de ce vêtement, c'est forcément sa matière (dans les inventaires, certaines sont en soie) et sa décoration. L'un des plus précieux vêtements de ce membre de la

famille royale est nécessairement brodé. Le témoin survivant le plus proche est le doublet funéraire d'Edouard de Woodstock, le père de Richard II, mort prématurément en 1376.



Mes clichés. Trésor de la cathédrale de Canterbury. Angleterre, c. 1376.

Ce doublet était exposé dans la cathédrale de Canterbury, sa couleur est passée, mais il présente des motifs héraldiques surpiqués dont les broderies étaient à l'origine de couleurs très vives et tranchées. De nos jours, c'est une reproduction qui est exposée dans la cathédrale au dessus du tombeau du prince défunt.



La réplique du doublet funéraire *in situ* dans la Cathédrale de Canterbury.

Cliché James B. SHANNON <https://jamesbshannon.com/2014/10/16/how-to-add-a-touch-of-class-to-your-funeral/black-prince-achievements/>

Et sur cette miniature des *Statutes*, où Edouard de Woodstock, à droite, prend ses ordres de son père Edouard III, à gauche, le prince de Galles porte une *jakke* armoriée.



British Library, ms. Cotton Nero D. VI fol. 31r [ms non numérisé en ligne, image visible dans le compte Flickr de la British Library <https://www.flickr.com/photos/britishlibrary/12459257494/>]

Il est donc fort probable que le motif qui décorait la *jakke* de Jean de Gand était un motif héraldique. Ce type de décoration était très répandu. Un des parements de lits mentionnés par la *Chronique anonimale* porte des écus :

les dras et coverletes et lites et dosers de grant valu, qare une od les escutes, come fuist dit, valust mille marcz, et toute le naperie...

all the cloths, coverlets and beds, as well as all the very valuable head-boards (of which one, decorated with heraldic shields, was said to be worth a thousand marks), and all the table linen and other goods.

Les parements de lits, le linge de table n'étaient pas à l'époque monogrammés comme dans les trousseaux de mariage bourgeois, mais bien décorés selon les couleurs et les motifs de l'héraldique. Dans le cas de Jean de Gand, ses armes étaient composées soit des armes d'Angleterre et de France, écartelées, soit également des armes de castille, qu'il estimait tenir de son épouse Constance de Castille, épousée en 1371, 10 ans avant la rébellion.

Il est fort possible que les bijoux broyés avec rage par les insurgés portent des motifs semblables. Walsingham mentionne : *annulos et alia jocalia cum lapidibus preciosis imposita* « des bagues et d'autres bijoux avec des pierres précieuses ». Quant à la liste compilée par le moine d'Evesham, *pannos, lapides preciosos, aurum, argentum, tam in moneta quam in uasis, arma, et alia*, « des biens de toutes sortes, tels que des pièces de velours, des pierres précieuses, de l'or, de l'argent, sous forme de pièces mais aussi de vases, d'armes, etc. », il s'agit bien entendu là aussi de objets qui tous peuvent avoir été estampillés de la sorte – pièces de monnaie exceptées. Ces objets détruits sont à la fois des objets qui, de par leur iconographie héraldique, suggèrent qu'ils sont le prolongement de Jean de Gand, et des créations qui sont le fait des orfèvres londoniens d'origine étrangère, ou des importations. Ces deux facteurs, identification possible avec le propriétaire, et création par des artisans étrangers eux aussi victimes de la rébellion de 1381, expliquent la vigueur et la brutalité avec lesquelles les rebelles tentent de les annihiler, par noyade, crémation ou

pulvérisation – selon les objets... et les versions. Il fallait être méticuleux lors de la destruction : les orfèvres européens étaient passés maîtres dans l'art de réparer les bijoux ou joyaux abîmés. Ils pouvaient même remplacer le cas échéant des perles ou des pierres par des imitations de même taille. Mais si les objets étaient jetés dans les fleuves, ou broyés et mêlés lors de leur fonte, toute réparation par un joaillier serait rendue impossible.

La mention de *pannum*, qui renvoie parfois spécifiquement à du velours, nous rappelle que cette matière était l'un des supports privilégiés de *l'opus anglicanum*. La couverture de cheval offerte par Édouard III à son beau frère Louis IV, empereur d'Allemagne, et qui fut ensuite transformée en vêtement épiscopal par ce dernier, est composée de pièces de velours brodées d'or (avec des inserts de pierres et de perles)².



Couverture de cheval d'Édouard III
c. 1338

Broderie aux léopards, Musée de Cluny, CL 20367

<https://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/broderie-aux-leopards.html>

Quant aux vases, aux objets en argent, en or plaqué ou massif, s'il ne sont pas décrits en détail dans ces évocations, il est possible d'en trouver des parallèles. Il nous est en effet conservé, au trésor de la cathédrale de Munich, une couronne qui est probablement celle d'Anne de Bohême, l'épouse de Richard II, datée 1370-1380.



Couronne Anne de Bohême
c. 1370

² Broderies aux léopards, Paris, Musée de Cluny, Cl. 20367 a, b.

On y voit des perles montées en bouquets, presque détachées de la surface de la couronne métallique. Cette méthode permettait d'augmenter la brillance des pierres et perles employées pour orner un bijou.

Jean de Gand ne sera pas laissé entièrement démuné par le saccage. Il rédige son testament en 1397, et dès 1398, lorsque son fils Henry Beaufort est nommé évêque de Lincoln, il fait don de textiles précieux et d'objets du culte à la cathédrale de Lincoln.

Indenture du 6 mai 1400

...une chalice dor fait a Bourdeux qe ad un crucifix gravez desus le pie, et en la patene un vernicle grave, et une table dor de la chapelle du dit Duc, la quelle table il appelle Domesday qestoit achatez a Amienx, et les plus grandz chandeleurs dor de sa dicte chapelle, et un novel vestment de drap dor le champ rouge overez de faucons dor contenant deux fronters et deux touailles, pur lautier, une chesible, deux tunicles, trois aubes, trois amittes, deux estoles, trois fanons, trois copes, un drap pur le lectoror, et deux courtyns pur lautier, raiez, et un piece de drap pur un autier enbraudez dor, qestoit achatez a Amienx, et est fait de nostre seigneur Dieu et de sa tresdouce miere Marie et des dousze apostres... [cité d'après Wickenden]

Indenture du 7 octobre 1402

la dicte table dor ovesqe les trage et pee dargent [...] et en mesme la table pierls et perre, cestassavoir j graund saphire dedeins un cercle sur le pee dun magesté; [...] et en mesme le cercle xij trochez, chescun troche de quatre perlus ove j diamande en mylieu, [...] et dessus le dit cercle j ymage dun Pope, eiant un petit rubie et un saphire en son piz, [...] et sur les siz pilers entour la gable de mesme la table siz grossez perlus, [...] et en la summet de mesme gable j troche de iiij grosses perlus entour une graunt baloys, [...] et en mesme le summet une graunt baloys, [...] et en doos de mesme gable deux perlus, [...] et sur les coustes de mesme gable xxxij perlus, [...] et en mesme doos une baloys, [...] et iij petitz saphires, [...] et sur la trage de dicte table <...> arbres florisez du perlus, chescune arbre contenant cent perlus. [cité d'après Wickenden]

Ce dernier objet, *la table du jugement dernier achetée à Amiens*, doit retenir notre attention, car cette table démontre la qualité des objets précieux dont savait s'entourer Jean de Gand. Ne nous laissons pas abuser, malgré le nom de table, ce n'est pas d'un autel horizontal qu'il s'agit, mais bien d'un reliquaire ou d'un retable portatif, destiné à être posé sur l'autel. L'objet est en or, avec une multitude de pierres (au moins un saphire, les *baloys* sont des rubis) et perles en sus : les arbres en or sur la *trage* (le cadre) sont chacun décoré de cent perles...

Deux exemples nous sont conservés d'objets de ce type, le tableau-reliquaire de la sainte épine, conservé au British Museum, et le tableau-reliquaire de la Trinité, au Louvre.

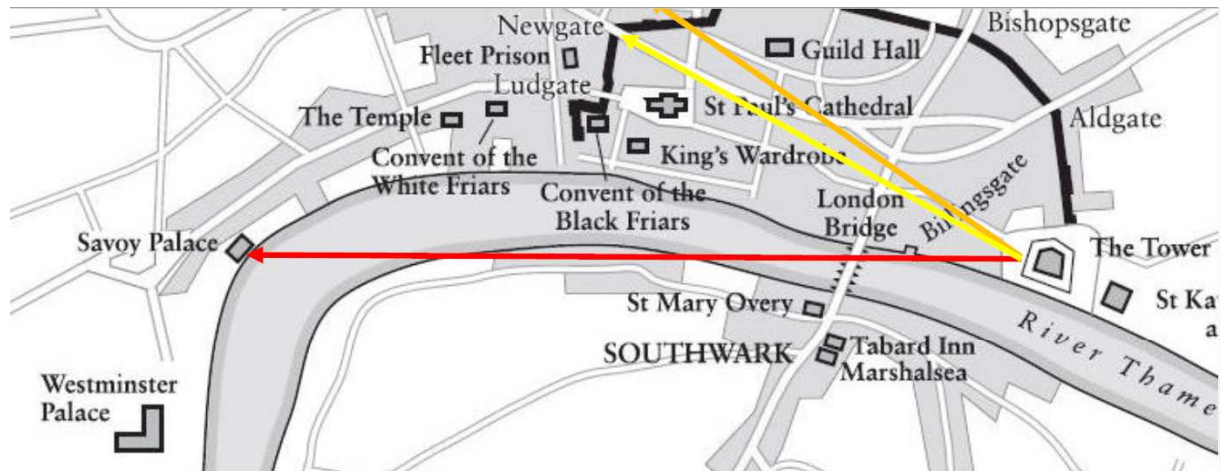


British Museum WB.67 et Louvre MR 552, avec détail.

Clichés du British Museum <http://wb.britishmuseum.org/MCN341#1612985526>
et du Musée du Louvre <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10111574>

Là aussi, ces pièces font un plein usage de la joaillerie « en 3D » déjà observée sur la couronne d'Anne de Bohême. L'émail opaque en ronde bosse est attesté dès la fin des années 1380, mais il est peut-être audacieux de penser que le trésor détruit en 1381 comportait déjà des pièces ornées selon cette technique.

Jean de Gand ne fit jamais reconstruire son Palais de Savoie. Son biographe Antony Goodman estime qu'il souhaitait laisser les Londoniens méditer sur ces ruines, signe de leur traîtresse collusion avec les rebelles. Cette destruction frappa sans aucun doute les esprits. Le rédacteur de la *Chronique anonimale* décrit le jeune Richard II, âgé de seulement 14 ans, en train de contempler le ravage des flammes depuis une tourelle de la Tour de Londres.



En quel temps le roy, esteant en une turre del grande Toure de Loundres, vist le manoir de Sawway et Klerkenwell et les measones de Symonde Hosteller pred de Newgate et le place de Johan de Butterwyk en feu ardauntz.

Alors que la plupart des demeures particulières ne comportent que trois étages au grand maximum, comme le rappelle Derek Keene, les quelques hauts-lieux incendiés devaient offrir un spectacle impressionnant. Les brasiers ponctuent l'horizon du jeune Richard : la Palais de Savoie, des demeures près de Newgate, de Clerkenwell. En lieu et place du palais de son oncle, bâtiment opulent, neuf, à la garde-robe exceptionnelle (elle contenait plus de 5 chariots de biens précieux), une torchère rappelait au jeune roi la fragilité de son trône, et les flammes se reflétaient très probablement sur l'étendue de la Tamise visible depuis la Tour.

Sources primaires

Chronique anonimale – *The Anonimale chronicle, 1333 to 1381 : from a ms. written at St. Mary's Abbey, York*. Éd. V.H. GALBRAITH. Manchester : Manchester University Press, 1970.

Continuation de l'*Eulogium historiarum sive temporis* [moine de Malmesbury, récit très postérieur aux faits] – *Eulogium historiarum*. Éd. Fr. Scott HAYDON, 1858-1863, vol. 2 (1860).

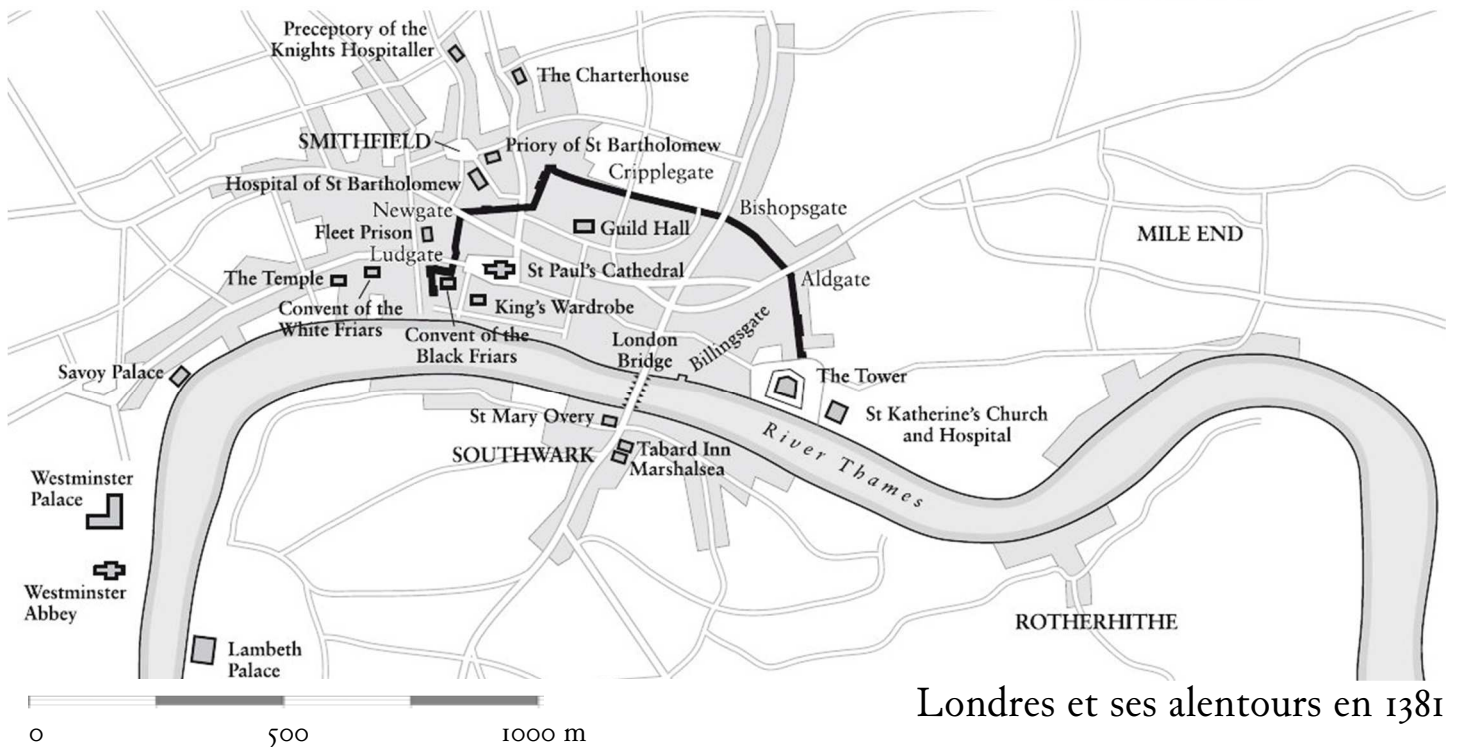
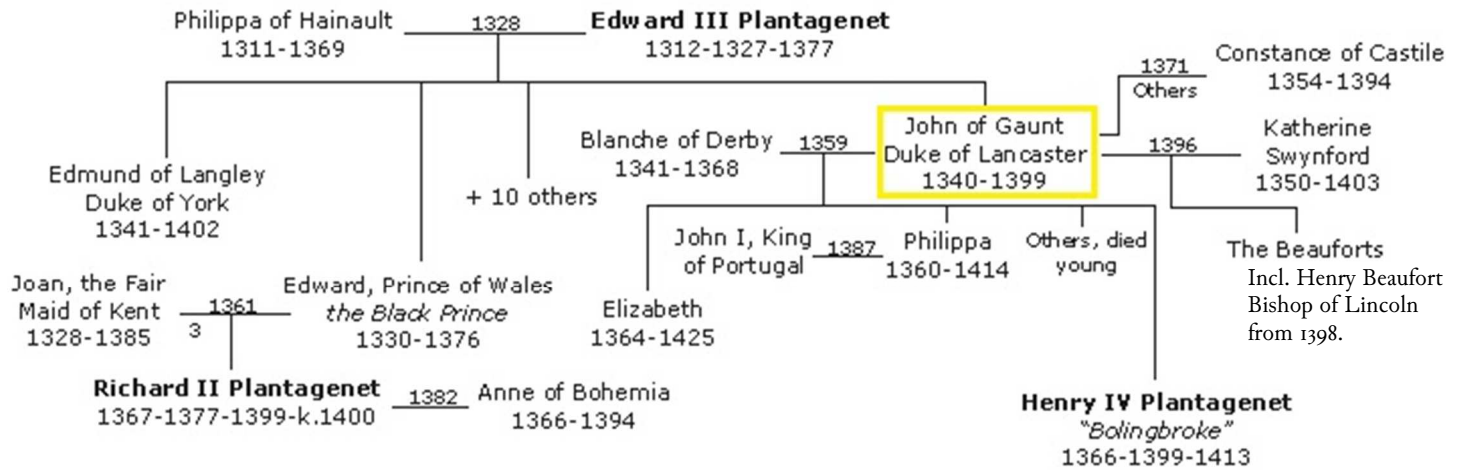
Continuatio Eulogii : the continuation of the 'Eulogium Historiarum', 1364-1413. Éd. et trad. Chris GIVEN-WILSON. Oxford : Clarendon Press, 2019.

FROISSART, Jean. *Chroniques*. Peter AINSWORTH et Godfried CROENEN, The Online Froissart, <https://www.dhi.ac.uk/onlinefroissart/>

- Inventaire des biens de Thomas de Gloucester à sa mort en 1397 – VISCOUNT DILLON et W. H. St. John HOPE. 'Inventory of the Goods and Chattels belonging to Thomas, Duke of Gloucester, and Seized in his Castle at Pleshy, Co. Essex, 21 Richard II. (1397); with their Values, as shown in the Escheator's Accounts.' *Archaeological Journal*, 54.1 (1897) : 275-308.
- KNIGHTON, Henry. *Chronicon* [chanoine augustinien de Leicester, fl. 1370-1397, proche de Jean de Gand] – *Knighton's Chronicle, 1337-1396*. Éd. et trad. G.H. MARTIN. Oxford : Clarendon Press, 1995.
- London letter-book H [récit a posteriori, visant à dédouaner les notables de Londres]. *Calendar of Letter-Books of the City of London: H, 1375-1399*. Éd. Reginald R. Sharpe. Londres, 1907. *British History Online* <http://www.british-history.ac.uk/london-letter-books/volh> folio 133 verso.
- WALSINGHAM, Thomas. *Historia anglicana* [chroniqueur de St Albans] – *The Chronica maiora of Thomas Walsingham, 1376-1422*. Trad. David PREEST. Woodbridge : Boydell Press, 2005.
- The St. Albans chronicle : the 'Chronica maiora' of Thomas Walsingham, 1394-1422*. Éd. et trad. John TAYLOR, Wendy R. CHILDS et Leslie WATKISS. Oxford : Clarendon Press, 2011.
- The Westminster Chronicle* [continuation du *Polychronicon* de Higden par un moine de Westminster, Corpus Christi College, Cambridge, MS. 197] – *The Westminster Chronicle : 1381-1394*. Éd. et trad. L. C. HECTOR et Barbara F. HARVEY. Oxford : Clarendon Press, 1982.

Sources secondaires

- BARRON, Caroline M. « Centres of Conspicuous Consumption: The Aristocratic Town House in London, 1200-1550. » *The London Journal*, 20:1 (1995) : 1-16.
- CASSAGNE-BROUQUET, Sophie. *D'Art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord (XIVe -XVe siècles)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001.
- DOBSON, R. B. *The Peasants' Revolt of 1381*. 2e éd. Londres : Macmillan, 1983. [Traductions en anglais des différentes sources]
- Encyclopedia of Dress and Textiles in the British Isles c. 450-1450*. Ed. Gale OWEN-CROCKER et al. Leyde : Brill, 2012.
- GOODMAN, Antony. *John of Gaunt: The Exercise of Princely Power in Fourteenth-Century Europe*. New York : St. Martin's. 1992.
- HANSEN, Harriet M. « The Peasants' Revolt of 1381 and the Chronicles. » *Journal of Medieval History*, 6:4 (1980) : 393-415.
- KEENE, Derek. « Tall Buildings in Medieval London: Precipitation, Aspiration and Thrills. » *The London Journal*, 33:3 (2008) : 201-215.
- KOVACS, Eva. « Problème de style autour de 1400. L'orfèvrerie parisienne et ses sources. » *Revue de L'Art*, 28 (1975) : 25-33.
- PRESCOTT, Andrew. « London in the Peasants' Revolt: A Portrait Gallery. » *The London Journal*, 7:2 (1981) : 125-143.
- WICKENDEN, J.F. « 'Joiakx' of John of Gaunt Bequeathed to the Cathedral Church of Lincoln. » *Archaeological Journal*, 32:1 (1875) : 317-325.
- WILL, Elizabeth H. « John of Gaunt's Household: Attendance Rolls in the Glynde Archive, MS 3469. » *Fourteenth-Century England*, éd. Nigel SAUL, Woodbridge : Boydell Press, 2008, 13-30.



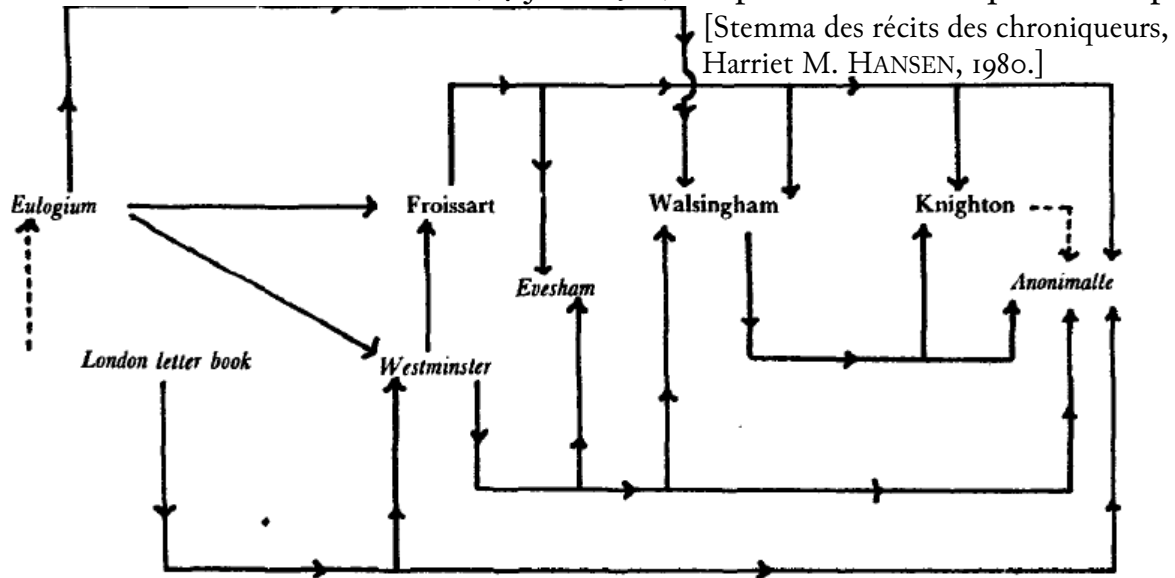
Londres et ses alentours en 1381



Couverture de cheval héraldique offerte par Édouard III à son beau-frère Louis IV lors d'une visite à Coblençe en 1338. Paris, Musée de Cluny (CL 20367). Angleterre, c. 1300-1325.



Doublet funéraire d'Édouard Prince de Galles. Cathédrale de Canterbury. Angleterre, c. 1376.



1 London letter book H [récit a posteriori, visant à dédouaner les notables de Londres]

Inopinate cum eisdem simul intrauerunt quadam ciuitatem et pertranseuntes eandem directe peruenerunt ad manerium domini Iohannis ducis lancastrie vocatum *le Savoye* et illud prostrauerunt et totum combusserunt. [Ma transcription.]

Suddenly they entered the City together, and, passing straight through it, went to the Duke of Lancaster's manor, called le Savoye, and completely levelled the same with the ground, and burnt it.

2 Chronique anonimale [en anglo-normand, par un témoin oculaire ?]

et au darrein viendrent a Sawway et debrusseront les portes et entreront en la place et viendrent a le gardrope et pristrent toutz les torches qils purroient trover et les mettront en feu et toutz les dras et coverletes et lites et dosers de grant valu, qare une od les escutes, come fuist dit, valust mille marcz, et toute le naperie et autres biens qils purront trover apporteront en la sale et od les ditz torches les arderent et la sale et chambers et toutz les measones deinz les portes partinauntz al dit place ou manoir qe les comunes de Loundres avoient lessez saunz assure; et come fuist it, ils troveront troiz barrles de poudre pur gunnes et quydoient estre ore ou argent et getteront en le feu et cest poudre leva bien en haute et mist la sale en feu et en flaume pluis hastiment qe lautre ne fist, a grande descomforde et damage al duc de Loncastre; et le comunes de Kent porterent la blame del arsure, mes les unes disoient qe les gentz de Loundres furont en defaute en despit del dit duc.

and at last they came before the Savoy, broke open the gates, entered the place and came to the wardrobe. They took all the torches they could find, and lit them, and burnt all the cloths, coverlets and beds, as well as all the very valuable head-boards (of which one, decorated with heraldic shields, was said to be worth a thousand marks). All the table linen and other goods they could discover they carried into the hall and set on fire with their torches. They burnt the hall and the chambers as well as all the apartments within the gates of the said palace or manor, which the commons of London had left unguarded. It is said that they found three barrels of gunpowder, and thinking it was gold or silver, they threw them into the fire so that the powder exploded and set the hall in a greater blaze than before, to the great loss and damage of the duke of Lancaster. And the commons of Kent received the blame for this arson, but some said that the Londoners were really guilty of the deed, because of their hatred for the said duke. [The Anonimale Chronicle. Ed. Galbraith, 1970]

3 Thomas Walsingham, *Historia anglicana* [chroniqueur de St Alban's]

Et inter cetera se mutuo cohortati sunt, ut properantes *Saveyam*, hospicium Ducis Lancastriæ cui nullum usquam in regno in pulchritudine et nobilitate potuit comparari, injectis flammis conflagrarent, ad diffiduciandum videlicet ipsum Ducem, quem proditorem vocabant, et metum ceteris proditoribus incutiendum. Placuitque statim sermo vulgaribus Londoniarum, et ipsi in primis fedum reputantes, si quisquam Duci ante eos injurie aut damni aliquid irrogaret, illico velut amentes cucurrerunt, et, ignibus in gyro coniectis, destructioni loci vacabant. Et ut patesceret totius regni communitati eos non respectu avaritie quicquam facere, proclamari fecerunt, sub pena decollationis, ne quis presumeret aliquid vel aliqua ibidem reperta ad proprios usus servanda contingere, sed ut vasa aurea et argentea, que ibi copiosa habebantur, cum securibus minutatim confringerent, et in Tamisiam vel in cloacas projicerent; pannos aureos et holosericos dilacerarent; et pedibus conculcarent, annulos et alia jocalia cum lapidibus preciosis imposita, mortariolis contererent, ut postea nullis usibus apta forent. Et factum est ita. Deinde, ut nullum genus dedecoris pretererent, quin Duci cuncta imaginabilia irrogarent, arreptum quoddam vestimentum preciosissimum ipsius, quale "jakke" vocamus, et impositum lancee, pro signo ad sagittas suas statuerunt. Et cum parum damni inferre sagittando valeret, depositum securibus et gladiis confrugerunt.

Among other things they assembled and set out for the Savoy, the Duke of Lancaster's dwelling, unrivalled in splendour and nobility within England, which they then set to the flames. This was done in defiance of the duke whom they called a traitor and to inspire fear among the other traitors. This news so delighted the common people of London that, thinking it particularly shameful for others to harm and injure the duke before themselves, they immediately ran there like madmen, set fire to the place on all sides and so destroyed it. In order that the whole community of the realm should know that they were not motivated by avarice, they made a proclamation that no one should retain for his own use any object found there under penalty of execution. Instead they broke the gold and silver vessels, of which there were many there, into pieces with their axes and threw them into the Thames or the sewers. They tore the golden cloths and silk hangings to pieces and crushed them underfoot; they ground up rings and other jewels inlaid with precious stones in small mortars, so that they could never be used again. And so it was done. Finally, and in order not to pass by any opportunity of shaming the duke completely, they seized one of his most precious vestments, which we call a "jakke", and placed it on a lance to be used as a target for their arrows. And since they were unable to damage it sufficiently with their arrows, they took it down and tore it apart with their axes and swords. [Thome Walsingham quondam monachi Sancti Albani, *Historia anglicana*. Ed. H.T. Riley, 1863.]

Adonc s'en allèrent [...] à l'hôtel de Savoie, au chemin de Westmoustier le palais du roi, un très bel hôtel séant sur la Tamise et l'hôtel du duc de Lancastr. Tantôt ils entrèrent dedans et tuèrent les gardes, et l'ardirent en feu et en flambe.

[...] and so they came to the Savoy by the way to Westminster, the king's palace, which was a very beautiful mansion by the Thames and it belonged to the duke of Lancaster. And when they entered, they slew the keepers thereof and robbed and pillaged the house, and when they had so done, then they set fire to it and burnt it.

5 Continuation de l'*Eulogium historiarum sive temporis* [moine de Malmesbury, récit très postérieur aux faits]

Et antequam pervenirent London' ipsi de London' combusserunt Savoye, manerium ducis Lancastrian, et jocalia sua ibidem inventa projecerunt in Thamisiam, dicentes : "Nolumus esse fures".

And before the rebels reached London, the men of London had burnt Savoye, the Duke of Lancaster's manor. They threw all the jewels they found there into the Thames, declaring, "We do not wish to be thieves". [*Eulogium historiarum sive temporis*, t. II. Ed. Haydon, 1860.]

6 *Historia vitae et regni Ricardi secundi* [moine d'Evesham, 14 mss]

In crastino autem, videlicet Corporis Christi, ad hospicium Ducis Lancastriæ, uocatum *Souoye*, celeriter transeuntes, illa pulcherima edificia combusserunt, et usque ad solum prostrauerunt, non relinquentes fere lapidem super lapidem. Quin destruebatur, bonaque quasi infinita diuersi generis inuenientes, ut pannos, lapides preciosos, aurum, argentum, tam in moneta quam in uasis, arma, et alia, que secrecius possent portare, rapientes, secum deferebant, et quedam comburentes, et quedam in minutum puluerem redigentes.

The next day, that of Corpus Christi, going quickly to the Duke of Lancaster's dwelling, called *Sovoye*, they burnt down this very beautiful building, and brought it to the ground, leaving no stone standing. As they destroyed it, finding innumerable goods of many sorts, such as velvet cloths, precious stones, gold, silver, in coins as well as in vases, weapons, and others, that they were able to carry away quietly by stealing, they took them away, burning some, and reducing some to thin powder. [*Historia vitae...* Ed. Stow, 1977.]

7 Henry Knighton, *Chronicon* [chanoine augustinien de Leicester, fl. 1370-1397, proche de Jean de Gand]

Inde autem progredientes et inexquisita malicia inualescente iterum uiam direxerunt usque ad manerium ducis Lancastrie uocatum *Sawey*, miro structure tabulatu paulo ante edificatum quod quidem nobilissimus Henricus Lancastrie dux primus, cuius filiam Blanchiam Iohannes de Gaunt desponsauerat et sic in hereditatem successerat, de fundamento construxit. In regno Anglie ut credebatur non habens sibi simile. Quod / quidem manerium isit serui diaboli subuerterunt, combusserunt et in cinere redigerunt cum omnibus in eo inuentis preter unum lectum et pauca alia que fuerunt per customdem abstracta quasi in eorum aduentu. In illo namque maniero erant omnes thesauri dicti Iohannis ducis, cum lectualibus et aliis ornamentis, cum gazis innumerabilibus, et ferencia bona sua que possent careri a communi cotidiano usu, cum cartis et munimentis que omnia quod dolendum est eorum fuerunt simul perierunt. Et sciendum quod custos dicti gardrope asseruit, oreque suo retulit et iurauit, quod credidit quod non esset aliquis rex Cristianus habens meliorem gardropiam, nec aliquis uix talem. Nam ut dixit tanta copia erat uasorum et iocalium de argento, absque aliis deauratis et de auro puro quod uix .v. carrecte ea uehere sufficerent. Vnus autem illorum nephandorum sumpsit unam pulcrum peciam argenteam, in gremioque abscondit, quod uidens alius et sociis referens, ipsum cum pecia in ignem proiecerunt, dicentes se zelatores ueritatis et iusticie, non fures aut latrones. Fertur quosdam intrasse sellariam uini ibidem, et tantum de dulci uino bibisse quod egredi quidam non sufficiebant. Set iocis et canticis, ac aliis illecebris ebrietatibus uacantes, donec hostium obturatum fuit igne et lapidibus, quod egrediendi facultas denegata fuisset licet sobrii essent usque ad mortem. Per septem dies post hec clamor eorum a multis ad locum accedentibus et de enormitate sceleris dolentibus auditus est, nec erat qui eos adiutaret uel consolaretur ex omnibus caris suis. Et sic se de uino inebriauerunt, uinumque consumere uenerunt, et in in uino perierunt. Numerus eorum ut postea dicebatur .xxxij. ferme erat.

They then marched onwards in ever-increasing malice to the manor of the duke of Lancaster called *Sawey*. This was a splendidly designed building, completed not long before and entirely rebuilt by the most noble Henry, first duke of Lancaster: John of Gaunt married his daughter, the lady *Blanche*, and so succeeded to the inheritance. It was believed to be unmatched in the kingdom. These servants of the devil destroyed this manor, burnt it and reduced it to ashes together with all its contents except for a bed and a few other things which were taken away by the keeper just before the commons arrived. In that manor were all the treasures of the said Duke John, his bedhangings and other adornments, innumerable jewels, all the metal goods which could be wanted for daily use as well as his charters and records: all these, sad to say, perished together in the fury of the mob. And let it be known that the keeper of the said wardrobe asserted and swore that he believed no Christian king nor anyone else had a better wardrobe: he said that it was so full of silver vessels and jewels, not counting others gilded or made of pure gold, that five carts could hardly have held them. One of the criminals chose a fine piece of silver and hid it in his lap; when his fellows saw him carrying it, they threw him, together with his prize, into the fire, saying that they were lovers of truth and justice, not robbers and thieves. It is said that some of the rebels entered the wine cellar at the Savoy, and several drank so much sweet wine that they were incapable of leaving. They sang, joked and amused themselves in a tipsy fashion until the door was blocked by fire and stones. And so they died, for even if they had been sober they would have found themselves deprived of any exit. For the following seven days the trapped men were heard shouting and lamenting the enormity of their wickedness by the many people who visited the spot; but no one helped or consoled them in their trouble. And so those drunken men who came to consume wine perished in wine—to the number (so it was later said) of thirty-two or thereabouts. [Knighton's Chronicle 1337-1396. Ed. Martin, 1995]

8 *Chronique du moine de Westminster* [continuation de HIGDEN, *Corpus Christi Coll.*, Cambridge, MS. 197]

In crastino vero agrestis illa societas totum stimulata in rabiem hora quasi quarta post nonam hospicium ducis uocatum *le Savoye* invaserunt, omnes clausuras dirumpentes, nichil quod preciosus erat parcentes quin illud aut igne combusserunt aut in Thamense flumen demergendum projecerunt. Cerneret ibidem rem nostris seculis insolitam, nam dum preciosissima cernerent, tractarent, et colligerent, non audebat rustica manus preciosa furtivis manibus surripere, quia si quis in aliquo furto fuerat deprehensus, sine processu sive iudicio ad mortem rapiebatur decapitandus. Nec ista facientes saciati fuerunt vindicta quin ingnem in pluribus locis inmittentes tam speciosum locum, tam insigne hospicium, in cineres redigerent.

On the following day, about four in the afternoon, the company of rustics, wrought up to a state of sheer frenzy, attacked the duke's dwelling called *le Savoye*, where they burst through every barrier and spared nothing of value which they might burn or fling out to sink in the Thames. A spectacle was to be seen there that is not familiar in our day. While they were seeking, gathering and collecting these most precious objects, the rustics did not dare to purloin anything precious, since anyone caught in any act of stealing was dragged off to death by beheading without trial or judgment. Nor was the rebels' thirst for vengeance satisfied by these deeds; for they now started a fire at several points and reduced to ashes that beautiful place and noble dwelling. [*The Westminster Chronicle*. Ed. Hector & Harvey, 1982.]

4 ✂ Trésor [prêté puis] légué par Jean de Gand à la cathédrale de Lincoln

9 Indenture du 6 mai 1400

...une chalice dor fait a Bourdeux qe ad un crucifix gravez desus le pie, et en la patene un vernicle grave, et une table dor de la chapelle du dit Duc, la quelle table il appelle Domesday qestoit achatez a Amiens, et les plus grandz chandeleurs dor de sa dicte chapelle, et un novel vestment de drap dor le champ rouge overez de faucons dor contenant deux fronters et deux touailles, pur lautier, une chesible, deux tunicles, trois aubes, trois amittes, deux estoles, trois fanons, trois copes, un drap pur le lectoror, et deux courtyns pur lautier, raiez, et un piece de drap pur un autier enbraudez dor, qestoit achatez a Amiens, et est fait de nostre seigneur Dieu et de sa tresdouce miere Marie et des dousze apostres...

10 Indenture du 7 octobre 1402

la dicte table dor ovesqe les trage et pee dargent [...] et en mesme la table pierls et perre, cestassavoir j grand saphire dedeins un cercle sur le pee dun mageste; [...] et en mesme le cercle xij trochez, chescun troche de quatre perlys ove j diamande en mylieu, [...] et dessus le dit cercle j ymage dun Pope, eiant un petit rubie et un saphire en son piz, [...] et sur les siz pilers entour la gable de mesme la table siz grossez perlys, [...] et en la summet de mesme gable j troche de iiij grosses perlys entour une graunt baloys, [...] et en mesme le summet une graunt baloys, [...] et en doos de mesme gable deux perlys, [...] et sur les coustes de mesme gable xxxij perlys, [...] et en mesme doos une baloys, [...] et iij petitz saphires, [...] et sur la trage de dicte table <...> arbres florisez du perlys, chescune arbre contenant cent perlys.



Couronne d'Anne de Bohême c. 1370, détail.

Reliquaire de la Sainte Épine c. 1390.



11 Londres brûle-t-il ?

En quel temps le roy, esteaunt en une turret del grande Toure de Loundres, vist le manoir de Sawway et Klerkenwell et les measones de Symonde Hosteller pred de Newgate et le place de Johan de Butterwyk en feu ardauntz. [Chronique anonimalle]

✂ Bibliographie sommaire

BARRON, Caroline M. « Centres of Conspicuous Consumption: The Aristocratic Town House in London, 1200-1550. » *The London Journal*, 20:1 (1995) : 1-16.

CASSAGNE-BROUQUET, Sophie. *D'Art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord (XIV^e -XV^e siècles)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001.

DOBSON, R. B. *The Peasants' Revolt of 1381*. 2e éd. Londres : Macmillan, 1983. [Traductions en anglais des sources]

Encyclopedia of Dress and Textiles in the British Isles c. 450-1450. Ed. Gale OWEN-CROCKER et al. Leyde : Brill, 2012.

GOODMAN, Antony. *John of Gaunt: The Exercise of Princely Power in Fourteenth-Century Europe*. New York : St. Martin's, 1992.

HANSEN, Harriet M. « The Peasants' Revolt of 1381 and the Chronicles. » *Journal of Medieval History*, 6:4 (1980) : 393-415.

KEENE, Derek. « Tall Buildings in Medieval London: Precipitation, Aspiration and Thrills. » *The London Journal*, 33:3 (2008) : 201-215.

KOVAČS, Eva. « Problème de style autour de 1400. L'orfèvrerie parisienne et ses sources. » *Revue de L'Art*, 28 (1975) : 25-33.

PRESCOTT, Andrew. « London in the Peasants' Revolt: A Portrait Gallery. » *The London Journal*, 7:2 (1981) : 125-143.

WICKENDEN, J.F. « 'Joyalx' of John of Gaunt Bequeathed to the Cathedral Church of Lincoln. » *Archaeological Journal*, 32:1 (1875) : 317-325.

WILL, Elizabeth H. « John of Gaunt's Household: Attendance Rolls in the Glynde Archive, MS 3469. » *Fourteenth-Century England*, éd. Nigel SAUL, Woodbridge : Boydell Press, 2008, 13-30.